



Histoire

Nos ancêtres ne sont pas ceux que l'on croit

Le Nouvel Observateur du 4 août 2005 propose un dossier intitulé : « Il était une fois la Gaule », avec notamment un « parcours gallo-romain » dans l'Ouest de la France (dont Jublains : « *Le site le plus imposant de tout le Grand Ouest* »), mais aussi un entretien avec Christian Goudineau, professeur au Collège de France.

Pour Christian Goudineau, « *la Gaule n'a jamais existé* ». En effet, à l'époque de Jules César, il y avait un vaste territoire, de l'océan Atlantique à Budapest, qui n'avait jamais connu la moindre unité politique ou étatique et qui était habité par une multitude de peuples (100 à 150). Ainsi, par exemple, les Aulerques occupaient la Sarthe (Aulerques Cénomans) et la Mayenne (Aulerques Diablintes).

Dès lors, la « nation gauloise » n'est qu'une construction essentiellement forgée au XIX^{ème} siècle. Une nation a besoin d'un sol et d'ancêtres : ce seront les Gaulois... Selon Christian Goudineau, pour constituer un peuple, il faut un territoire, un pouvoir politique et des dieux qui ne sont pas forcément ceux des peuples voisins. Au I^{er} siècle avant Jésus-Christ, cela nous donne autant de petits Etats autonomes.

Déjà une monnaie commune, ancêtre de l'euro

Pour autant, précise Christian Goudineau, ces peuples ne vivent pas repliés sur eux-mêmes, coupés de tout : « *Non seulement il y avait des échanges économiques très importants avec le monde environnant, mais encore, des ligues militaires, des alliances avec Rome, donc des ambassades, une activité diplomatique* ».

En outre, un certain nombre de peuples gaulois ont aligné leurs pièces sur le monnayage romain, ce qui confirme l'étroitesse des liens politiques et économiques avec Rome. Dès lors, assure Christian Goudineau, les légions sont arrivées en dernier. Il considère qu'une grande partie de la

Gaule était prête à tomber dans l'orbite romaine avant même la conquête de Jules César (58 à 51 avant Jésus-Christ).

Portrait robot et stéréotypes

L'historien s'attaque ensuite à un certain nombre de stéréotypes. Ainsi, il nous invite à oublier les petits villages dans la forêt : « *La Gaule est une grande nation agricole, où l'élevage et la culture sont très développés* »... Parmi les stéréotypes, les représentations d'hommes de haute stature (« *portrait type du barbare* »), avec moustache et cheveux longs (qui et quand, interroge-t-il ? Tout dépend...).

Encore un stéréotype : la réputation de ces peuples d'être très belliqueux. Pour Christian Goudineau : « *Ce sont des peuples qui aiment la guerre, sans aucun doute (...). Bien sûr, ils sont un peu râlours, un peu batailleurs, mais ce sont des gens comme nous* ».

En tout cas, les peuples gaulois sont tout sauf archaïques et sous-développés. Technologiquement, ils sont très avancés. Ils comptent parmi les meilleurs artisans du monde (armements individuels, instruments agricoles, objets domestiques...). Rome adoptera d'ailleurs beaucoup d'inventions gauloises. Ainsi, bien avant la guerre des Gaules, le pays a atteint un degré de civilisation remarquable. Et c'est un pays riche.

Christian Goudineau analyse également les causes de la conquête de la Gaule, ainsi que celles du soulèvement de 52 avant Jésus-Christ : « *Sans doute un ras-le-bol général contre un occupant qui*

s'est rendu odieux en bafouant les valeurs, les coutumes, les croyances des peuples gaulois »... Bref, parler de mouvement nationaliste n'aurait pas de sens. Chaque peuple a envoyé des troupes, mais qui se sont battues sous leurs propres couleurs. Si les peuples gaulois avaient gagné, chacun serait rentré chez soi...

L'historien, entre autres, développe l'administration de la Gaule sous l'occupation romaine. « Rome, précise-t-il, a l'intelligence de s'appuyer sur le découpage politique et humain existant ». Et de développer la « véritable machine à romaniser qui se met en marche »...



A votre agenda

Nouveaux contrats de travail aidés le 3 octobre 2005, à Laval

Afin de contribuer au développement de la vie associative et de l'emploi des personnes qui en sont éloignées, deux nouveaux types de contrats de travail aidés par l'Etat sont désormais offerts au secteur non marchand dans les domaines du sport, de la jeunesse, de la culture, de l'action humanitaire et du tourisme : le contrat d'accompagnement dans l'emploi (CAE) et le contrat d'avenir.

Ces nouveaux contrats ont vocation à succéder aux actuels contrats emploi solidarité (CES), contrats emploi consolidé (CEC), nouveaux services-emploi jeunes (NSEJ) pour développer de nouvelles activités.

Le lundi 3 octobre 2005, de 18h30 à 20h30, au CREF (salle Athènes), 109 avenue Pierre-de-Coubertin, à Laval, la Direction départementale de la jeunesse et des sports (DDJS), la Direction départementale du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle (DDTEFP), l'ANPE, en lien avec le Conseil général, les représentants associatifs départementaux et les organismes à vocation sociale, organisent une réunion d'information et d'échanges consacrée à la présentation de ces nouveaux contrats de travail aidés.

Les dernières nouvelles de Mars le 7 octobre 2005, à Laval

Du 8 au 31 octobre, le Centre de culture scientifique, technique et industrielle (CCSTI) organise au Musée des sciences, à Laval, une exposition sur le thème : « Les enjeux de l'espace – De l'espace pour la Terre ». Cette exposition est organisée en partenariat avec le Centre national d'études spatiales (CNES). Entrée gratuite.

En soirée inaugurale, le vendredi 7 octobre, à 20h, salle du Vieux-Château, à Laval, conférence sur les « dernières nouvelles de l'Univers », et en particulier l'exploration de Mars et les résultats des missions en cours.

Participation de Francis Rocard, astrophysicien, responsable du programme d'exploration de Mars au CNES, et Christophe Sotin, du Laboratoire de planétologie de Nantes, impliqué dans le programme de la sonde Cassini-Huygens.

Entrée gratuite.



La pensée hebdomadaire

« Ainsi baignons-nous, du matin au soir, dans un bruit de fond où se mêlent, sans ordre ni hiérarchie, informations utiles, messages publicitaires, messages sur nos téléphones portables, pirouettes de bonimenteurs, fausses créations, etc. Et sur cette " soupe " de mots et d'images, nous flottons mollement. Gavés sans cesse de prétendues nouveautés, trop oublieux de ce que nous ingurgitons pour en faire bon usage, plus abrutis par tout ce bruit que nous n'osons le reconnaître... Cette surabondance entraîne une uniformisation généralisée. Politique, crème à raser, dernier " tube ", catastrophe lointaine, prix Goncourt ou météo : tout devient équivalent et interchangeable, banalisé, mélangé ».

Jean-Claude Guillebaud, « Le grand bavardage » (point de vue), *Ouest-France* du 8 août 2005.